

REFLEXION PERSONNELLE

1. Description de votre propre expérience tout au long du: identification et description d'un ou plusieurs moments clés dans votre expérience par rapport à vos apprentissages ou aux démarches de collaboration auxquelles vous avez participé; mise en évidence d'une évolution dans vos propres représentations.

Plutôt que de pointer un ou plusieurs moments clés de mon expérience, je reviendrai ici sur un facteur influençant mes stratégies d'apprentissage : **la présence ou l'absence de connaissances « antérieures »**.

J'ai en effet constaté que posséder des bases conceptuelles (une sorte de pré-requis) à propos d'un sujet traité, rendait plus aisée mon entrée dans un véritable processus de construction des connaissances. Ainsi, au cours de la période 1, Piaget, Vygotsky, les interactions sociales, assimilation et accommodation, le rapport au savoir, la médiation sociale, ont représenté des socles me permettant de décortiquer les significations propres aux concepts de médiation cognitive et de médiation didactique proposés par Lenoir.

Quant à l'absence d'une base conceptuelle, elle apparaît comme un obstacle à développer ce type de processus. C'était le cas des icones (période 2). Lors de cette activité, la difficulté à questionner les concepts proposés et à les intégrer dans mes connaissances antérieures a en effet fait surface. Pour la première fois, je me confrontais à l'univers théorique des icones. Difficile, pour moi, d'encren des termes tels qu'icône, fonction désignative, syntaxe analogique, dans un réseau conceptuel précédemment construit. Ces conditions ont rendu l'élaboration de ma connaissance plus compliquée, sans pour autant la nier.

Pendant cette expérience formative, j'ai néanmoins développé d'autres stratégies me permettant d'envisager une perspective « constructiviste » dans ma manière d'apprendre.

En premier lieu, il s'est avéré indispensable de m'engager rapidement dans une **mise en pratique du cadre théorique**. Connaître les concepts n'était pas suffisant. Il fallait tout de suite les confronter à un contexte. Il fallait « agir avec eux ». Deux extraits de mon journal de bord illustrent mes propos :

« Pour m'imprégner de ces concepts j'avais plutôt besoin de les mettre en pratique. C'est pourquoi, je suis passé rapidement à l'activité 2 » (15.12.05)

« Comme pour les autres périodes, l'assimilation du cadre théorique concernant les UI m'a demandé un certain temps. Lecture des articles d'abord, va-et-vient avec les exemples ensuite, m'ont permis petit à petit de clarifier des concepts difficilement saisissables : qu'est-ce qu'on entend par référencement? Et par fonction d'étayage ? etc. » (2.02.06).

Deuxièmement, l'absence initiale de cadres de référence a été comblée par une **compréhension intuitive** du sujet abordé. Cette « première compréhension » a ouvert la voie à un travail plus théorique :

« J'ai trouvé intéressant de pouvoir travailler dans un premier temps de manière intuitive sur les UI. Ceci m'a permis de construire une ébauche de "mon cadre conceptuel" autour de cette thématique et de le modifier au fur et à mesure que j'avançais dans les lectures et me confrontais aux propositions des autres étudiants. Un premier cadre interprétatif des UI s'est ainsi construit. Il était là, dans ma tête, prêt à être modifié, questionné. » (2.02.06)

Enfin, **le travail de groupe** s'est révélé un déclencheur du processus de construction des connaissances. Prenons l'évolution de la grille d'analyse (période 3) élaborée en collaboration avec Aline. Lors de nos premiers échanges, chacun a formulé ses intentions. Nous avons par la suite mis en place une première structure de la grille. Puis, on l'a modifiée. On en a ajouté des parties, enlevé d'autres. On a reformulé des items, voire supprimés. Bref, le dialogue avec l'Autre nous a conduit naturellement dans une dynamique « (socio)constructiviste ».

Quant à l'expérience d'apprentissage collaboratif, elle m'a permis de revisiter à nouveau mon mémoire. Entreprise commune, répertoire partagé et productivité se sont avérés trois concepts importants pour comprendre mes échanges avec Aline (période 3). Si notre communauté a bien fonctionné, c'est parce que nous avons su créer **un lien entre entreprise commune et répertoire partagé**. Nous avons en effet négocié nos propositions et nos objectifs. Et en parallèle, nous avons rapidement concrétisé nos idées, nous les avons « factuées » (cf. Apprendre, vivre et collaborer à distance, p. 109).

Outre à ces dimensions, l'organisation de notre espace de travail (création d'un forum), le rappel des échéances, le partage des tâches, bref notre **productivité**, ont également contribué à rendre notre démarche plus efficace.

2. Analyse de votre expérience : identification, à travers les activités mises en oeuvre, des conditions favorables/défavorables au travail personnel et collaboratif ; mise en relation de ces conditions avec des caractéristiques du dispositif de formation.

Voici quelques remarques concernant deux outils mis à disposition dans la plateforme Moodle – le wiki et le forum – et leur impact sur mon travail personnel et collaboratif.

Un des enjeux majeurs du **wiki** est de **favoriser la co-construction d'un texte** entre plusieurs apprenants. Cette idée, défendue souvent dans la littérature, a enfin pu se concrétiser dans mon expérience. Lors de la période 3, en collaboration avec Aline, nous avons construit notre grille d'analyse à l'aide du wiki. Cet outil est devenu un véritable « lieu d'échange ». Non seulement il contenait la structure de notre travail, les traces de nos idées. Mais il était aussi un espace de réflexion et de négociation. On y écrivait nos commentaires sur les productions de l'autre et on proposait nos éventuelles modifications. Notre texte était comme un chantier : pas après pas la maison se construisait, mais il restait toujours des traces de changement. Cependant, cette expérience m'a également montré que le wiki demeure un outil **moins adapté à la prise de note**. En ce qui me concerne, je ne peux pas encore me passer des petites notes en marge d'un texte, des mots soulignés, des schémas « résumé » en fin de paragraphe ou de chapitre. Et mes commentaires dans le journal de bord le rappellent :

« Lors de la première semaine de cette période, je me suis dédié à la lecture des articles. Le wiki ne m'a pas forcément aidé pour la prise de note à ce sujet. En effet, je préfère travailler directement sur la feuille (annoter, souligner, etc.). Le passage au wiki devenait un peu « artificiel ». D'ailleurs, je n'ai écrit que quelques points résumant les contenus de l'article qui m'a permis de me lancer dans la deuxième activité. » (15.12.05)

Quant au **forum**, deux aspects favorables à son usage dans un dispositif de formation méritent d'être évoqués. D'une part, son caractère **public** économise l'investissement des enseignants et des apprenants. Prenons l'exemple des problèmes à l'iconomètre. Grâce à l'espace du forum, l'enseignant a répondu une seule fois à des questions concernant sans doute plusieurs

personnes. Les apprenants, profitant des réponses données, ont pu limiter les situations de blocage :

« En ce moment je travaille sur l'icnomètre. Grâce aux commentaires des autres étudiants dans le forum j'ai pu prendre connaissance des problèmes que cet outil présente. Ceci m'a permis de dépasser rapidement les difficultés rencontrées. » (10.01.06)

D'autre part, le forum **structure les échanges** à l'intérieur d'un groupe. Avec Aline, nous avons d'abord échangé par le biais du mail. Toutefois, suite aux plusieurs sujets lancés, le discours émergent était un peu décousu. Dès lors, nous avons décidé de centraliser nos propositions dans un même espace : le forum (cf. sujet « grille d'analyse »). Ce choix a contribué à rendre la conversation plus fluide et mieux structurée. Finalement, on suivait aisément l'évolution de notre parcours.

3. Recherche d'autres possibles, suggestion par rapport au dispositif de formation : par rapport à son propre parcours d'apprentissage (carnet de bord personnel) ; par rapport au fonctionnement du groupe s'il y a lieu (communication et collaboration) ; par rapport au travail (produit).

a) Le carnet le bord

Le carnet de bord, on le décrit comme un outil favorisant la réflexion de l'apprenant sur son action, un outil supportant la métacognition. Plusieurs sont aujourd'hui les dispositifs de formation qui font recours à cet outil. Pourtant, c'est la deuxième fois que j'ai l'opportunité de noter mes expériences d'apprentissage dans un carnet de bord et mon enthousiasme reste encore mitigé. Pourquoi ?

Il y a sans doute une question de priorité : d'abord la tâche à réaliser, ensuite la réflexion sur ma manière de procéder. Même si j'essaie d'équilibrer l'investissement dans les deux activités, il me reste toujours moins de temps à dédier pour les commentaires dans le carnet de bord...

Mais au-delà de ce problème, auquel je pourrais faire face en étant davantage discipliné dans l'emploi de mon temps de travail, mon expérience m'amène à me poser une autre question : **et si le carnet de bord n'était pas un outil individuel ?**

Une tasse de thé fumant, la main éclairée par les lueurs d'une bougie, on nous imagine en train de dévoiler nos secrets à notre carnet de bord. L'intimité fait partie de cet acte. C'est l'image de l'écrivain en train d'écrire son autobiographie. C'est l'image de l'adolescent enragé en train de cracher ses peurs et ses rages sur un morceau de papier. Et si on se trompait ? **Et si, dans une formation, l'écriture d'un journal de bord devenait un acte collectif ?**

Essayons d'apporter quelques éléments de réponse à cette question.

Des avantages, il y en a. Le carnet de bord collectif encourage la discussion et le partage des expériences. La lecture des craintes d'un collègue alimente la naissance d'un sentiment d'empathie. La parole des uns et des autres devient le tremplin pour trouver des solutions. Elle donne un autre point de vue sur les dynamiques d'apprentissage, ouvre la réflexion, suggère des stratégies, etc.

Des désavantages, il y en a aussi. Le caractère public d'un carnet de bord aura sans doute des répercussions sur le contenu des messages : avouons-nous toutes nos difficultés ? Exprimons-

nous nos critiques envers un autre apprenant ? Avons-nous envie de partager notre expérience avec plusieurs individus, jusqu'à quel point ?

Même si ces obstacles sont importants et semblent au premier abord empêcher une « réflexion collective », il serait intéressant d'expérimenter l'usage d'un journal de bord collectif lors d'une prochaine formation. **Il existe une co-construction des connaissances, ne peut-on pas envisager une co-construction de la métaréflexion ?**

b) L'évaluation formative et le questionnement des apprenants

Concevoir un dispositif de formation selon des principes constructivistes fait émerger chez l'apprenant deux comportements particuliers. D'un côté, l'apprenant a envie de savoir si la connaissance qu'il a construite est correcte : « *Est-ce que ma manière d'articuler médiation et médiatisation est pertinente ?* » (24.11.05). Tout d'un coup, il ressent le besoin d'être rassuré par un savoir plus objectif. L'institution doit juger, même si de manière formative, son produit. De l'autre côté, l'apprenant enrichit ses connaissances – cette toile de concepts qu'il est en train de tisser – à travers des nouvelles questions : « *Les nouvelles technologies développent certains processus cognitifs, lesquels ?* » (4.11.05).

Ces comportements influencent le style d'accompagnement du formateur (enseignant, professeur, tuteur, etc.). D'une part, le formateur doit suivre le parcours de chaque apprenant en lui donnant des évaluations formatives de son travail. Ses commentaires permettent à l'étudiant de compléter, d'orienter, voire de changer, ses « constructions ». D'autre part, il alimente la réflexion en donnant des ressources (articles, sites web, etc.) qui répondent aux questions posées par les élèves.

En général, lors de cette formation, ces deux sources d'apprentissage – **l'évaluation formative et les nouvelles pistes de réflexion** – sont restées **peu exploitées**. En effet, elles n'ont pas ouvert la voie à d'autres constructions conceptuelles. Certes, proposer ces sources en fin de thématique ne facilite pas leur réinvestissement. La période suivante présente un nouveau sujet : voilà qu'on passe à autre chose... et l'étudiant est investi immédiatement dans des nouvelles constructions ! Néanmoins, il n'est pas évident d'imaginer une solution à ce problème. Il semble inévitable d'arriver à un compromis entre le nombre de thématique à traiter au cours d'une formation et le temps pour pouvoir les approfondir.